



عبد العزيز أكرير.- تاريخ المغرب القديم من الملك يوبا الثاني إلى مجيء الإسلام (الدار البيضاء: مطبعة النجاح الجديدة، 2016)، 342 ص.

Abdelaziz Agrir.- *Tārīkh al-Maghrib al-qadīm mina al-malik Youba at-thānī ilā majī'i al-Islām* (*Histoire du Maroc antique, du Roi Juba II à l'avènement de l'Islam*) (ad-Dār al-Baydā: maṭba'at an-najah al-Jadīda, 2016), 342p.

Après un premier ouvrage consacré aux “royaumes maures,” édité en arabe en 2007, l’auteur nous propose, dans une suite chronologique, un deuxième, sur le Maroc antique, consacré cette fois-ci à la longue période allant “de Juba II à l’avènement de l’Islam.”

L’Ouvrage se compose de 342 pages réparties comme suit: une introduction (9-13), deux parties, de valeurs inégales (17-210; 211-300), une conclusion (301-5), une liste bibliographique (307-24), des index (325-34) et une table des matières (335-42).

La première partie est consacrée à l’histoire politique et militaire du Maroc antique durant la période considérée. Elle occupe 7 chapitres. Le premier et le deuxième portent sur les règnes successifs du roi Juba II et de son fils Ptolémée. Dans cette étude, fondée essentiellement sur les résultats des travaux de St. Gsell (1913-28) et de M. Coltelloni-Trannoy (1997-2005), l’auteur soulève les questions liées aux rapports établis entre Les “*Gentes*” (“tribus”) et les Rois, d’un côté, puis entre ces derniers et Rome, de l’autre.

Les chapitres 3, 4, 5 & 6 consacrés à l’occupation romaine en Maurétanie –en extension comme en profondeur– exposent les principales hypothèses formulées par les contemporains (J. Carcopino, M. Euzennat, Ed. Frezouls, M. Rachet, M. Benabou, R. Rebuffat, Y. Le bohec, H. Ghazi Ben Maïssa, C. Hamdoune et N. Villaverde Vega) et, particulièrement, celle longuement débattue, et qui continue de faire encore couler beaucoup d’encre, à savoir la nature des rapports qu’ont entretenus les habitants du Maroc antique avec l’occupant romain. A ce sujet, on doit souligner que l’auteur se distingue relativement, dans son approche, de ses contemporains maghrébins; puisqu’il

rompt avec l'image, longtemps véhiculée dans l'historiographie maghrébine, qui fait de tout événement un indice de "résistance" et de cette dernière un fait "permanent" (A. Laroui, comme exemple). Thèse, longtemps discutée par les chercheurs occidentaux et dont les principaux arguments ont été largement critiqués et n'ont cessé d'être remis en question depuis les années 80 du siècle dernier. On regrette, cependant, que l'auteur n'ait pas eu toujours l'audace d'aller jusqu'au bout dans cette démarche.

Le 7^{ème} chapitre est consacré quant à lui à la question épineuse qui traite de l'invasion vandale et de l'occupation byzantine, que l'auteur qualifie, après tant d'autres, de "période obscure," expression lancée au début du siècle dernier par E. F. Gautier (1927) pour désigner cette phase, qui exprime parfaitement le problème auquel se heurtent encore les contemporains.

Beaucoup moins importante, sur le plan quantitatif, que la première, la seconde partie, composée de trois chapitres (ch. 8, 9 et 10), est cependant consacrée aux structures et aux problèmes d'identification des "*gentes*" ("tribus") et à leur localisation dans l'espace; à la vie économique (agriculture, élevage, industrie, richesses naturelles et échanges) et religieuse (paganisme, christianisme, judaïsme) dans le Maroc antique (la Maurétanie en particulier). Autant de problèmes qui n'ont pas encore trouvé de solution définitive.

Nul ne peut douter de l'effort déployé par l'auteur afin d'offrir au lecteur visé un ouvrage sur l'histoire du Maroc antique, allant de Juba II jusqu'au lendemain de la conquête arabe. Le choix d'une telle période est en lui-même une aventure, surtout quand on sait qu'il s'agit d'une période qui a suscité et suscitera certainement encore dans l'avenir, beaucoup de débats, et dont les sources connues ont été largement exploitées, sinon pratiquement épuisées, et toutes les hypothèses possibles ont été presque avancées, à tel point qu'on peut parfois se demander s'il serait encore possible, dans l'état actuel de la documentation, d'en formuler d'autres. D'où la difficulté de la tâche à laquelle l'auteur n'a pas manqué de faire allusion, à plusieurs reprises, aussi bien dans l'introduction, dans le corps du texte, que dans la conclusion. Il s'agit d'un projet qui dépasse largement l'effort individuel, et qui nécessite, en revanche, un travail collectif. Travail plus ardu, quand on connaît l'état de nos bibliothèques, et quand on sait qu'on ne dispose encore d'aucune étude de synthèse consacrée nommément à l'histoire du Maroc antique, aussi bien en arabe qu'en langues étrangères. De même, qu'on ne dispose d'aucun outil permettant d'avoir une idée sur l'état de la question concernant les différents thèmes relatifs à cette histoire. Thèmes, dont les hypothèses n'ont cessé d'être remises en cause et/ou nuancées depuis un peu plus d'une trentaine d'années, et que, paradoxalement, certaines publications nationales, voire même maghrébines, ont continué à reproduire. D'où l'utilité et l'intérêt de ce

travail entrepris par l’auteur même s’il n’a pas complètement rompu, sur le plan méthodologique, avec des formes d’approches longtemps dénoncées, tel l’exemple de certaines sources exploitées, des périodisations appliquées, des concepts utilisés et des arguments avancés.

Disons enfin pour conclure, que cet essai, qui constitue un plus pour la bibliothèque et l’historiographie marocaines, suscitera certainement, dans l’avenir proche, beaucoup de réflexions dans le milieu des antiquisants arabophones. Mais après tout, n’est-ce pas là le but de toute publication digne de ce nom?

Hamid Arraichi

Université Mohammed I^{er} d’Oujda.